

RAPPORT POUR LES MEMBRES DU FORUM

UNE NOUVELLE AUBE :

Parcours stratégique pour le
futur du volontariat dans le
développement

Écrit par : Nick Ockenden



IVCO
SENEGAL 2022



BUREAU
INTERNATIONAL
DES DROITS DES ENFANTS

INTERNATIONAL
BUREAU
FOR CHILDREN'S RIGHTS

OFICINA
INTERNACIONAL DE
LOS DERECHOS DEL NIÑO

المكتب الدولي لحقوق الطفل

Remerciements

Cette stratégie a été élaborée collectivement, et je souhaite remercier les membres du Forum et les parties prenantes externes qui ont partagé leurs réflexions et leurs expériences de manière honnête, critique et passionnée tout au long du projet. Mes remerciements vont également à James O'Brien, Directeur Général du Forum, pour son soutien, ses conseils et ses commentaires. Enfin, je tiens à remercier les membres du comité de pilotage

du projet pour leurs conseils : Matt Baillie-Smith, professeur de développement international à l'Université de Northumbria ; Helge Espe, Conseiller Principal à l'Agence norvégienne de coopération pour les échanges (NOREC) ; Lucie Morillon, directrice des études, de la communication et du plaidoyer à France Volontaires ; et Jean Tan, Directrice Générale de la Singapore International Foundation (SIF).

À propos du Forum

Le Forum international du volontariat dans le développement (Forum) est le plus important réseau mondial d'organisations qui travaillent avec des volontaires pour atteindre les objectifs de développement durable. Le Forum existe pour partager des informations, développer de bonnes pratiques et améliorer la coopération dans le secteur du volontariat dans le développement. Le Forum y parvient par le biais de réunions, de recherches et de normes.

Pour plus d'informations et pour rejoindre le Forum, visitez forum-ids.org.

À propos de l'auteur

Nick Ockenden est un consultant indépendant en stratégie, recherche et évaluation, spécialisé dans le volontariat international. Il travaille dans le secteur depuis plus de 18 ans, pour des organisations telles que ActionAid Danemark et le National Council for Voluntary Organisations et Volunteering England au Royaume-Uni. Il a également réalisé des travaux de stratégie et d'évaluation pour des organisations telles que Voluntary Service Overseas (VSO), United Nations Volunteers (les Volontaires des Nations Unies), le ministère britannique du Développement International, Raleigh International, Intercultural Youth Exchange et Amnesty International (Amnestie Internationale). De plus amples informations sont disponibles à l'adresse suivante nickockenden.com.

TABLE DES MATIÈRES

CONTEXTE	01
LE PROCESSUS D'ÉLABORATION DE LA STRATÉGIE	02
La stratégie	03
01. RÉPONDRE À LA PANDÉMIE ET EN TIRER DES LEÇONS	04
A. Résilience, flexibilité et innovation des membres	04
B. COVID-19 comme catalyseur de changement	05
C. Ouvrir le dialogue au-delà du COVID	06
02. ABORDER LA DÉCOLONISATION	07
A. Coproduction avec les communautés	07
B. La contribution continue du volontariat Nord-Sud	09
C. Reconnaître le pouvoir « doux » du volontariat	11
03. S'ATTAQUER AUX GRANDES TENDANCES	12
A. La crise climatique	12
B. La technologie en tant que catalyseur et la fracture numérique	13
C. Rétrécissement de l'espace, conflits et sécurité	15
04. DES APPROCHES ÉVOLUTIVES DE LA PROGRAMMATION DU VOLONTARIAT	16
A. Développer une approche mixte du volontariat	16
B. Présenter l'expérience du volontaire comme un voyage	17
05. DÉVELOPPER LE FORUM EN TANT QUE RÉSEAU	19
A. La diversité des membres du Forum en tant que force et défi	19
B. Preuve de l'impact et de l'agenda de recherche	20
CONCLUSION	23
Annexe A : But et objectifs	25
Annexe B : Conversations avec les membres du Forum	25
Annexe C : Conversations avec les parties prenantes externes	26

CONTEXTE

Le monde évolue rapidement. En particulier, la pandémie de COVID-19 a entraîné à la fois des défis et des opportunités pour le Forum et ses membres. Les ressources ont été affectées et le volontariat en personne a été perturbé, mais il y a aussi eu de grands progrès en matière d'innovation et d'agilité. Cela se déroule parallèlement à un mouvement mondial de plus en plus important pour la justice climatique, une plus grande reconnaissance de la nécessité de la localisation, des changements dans la manière dont les gens se portent volontaires et dans les besoins des organisations et des communautés, et bien plus encore. Il est essentiel que les activités à venir et l'orientation stratégique des membres du Forum - et du Forum lui-même - soient ancrées dans la sagesse collective du réseau et du secteur au sens large. Cela garantira leur pertinence, facilitera une collaboration efficace continue entre eux et avec les communautés dans lesquelles ils sont basés, et permettra le développement continu d'un mouvement de citoyens du monde œuvrant pour un monde dans lequel personne n'est laissé pour compte.

Cette stratégie permettra de guider les membres du Forum dans leur parcours au cours des trois à cinq prochaines années, proposant une démarche permettant d'établir des priorités et de naviguer efficacement dans l'environnement post-COVID-19. Sur la base de multiples conversations avec les membres du Forum et les parties prenantes externes, les implications présentées dans cette stratégie ont été élaborées dans un esprit de collaboration. Le Forum ne cherche pas à remplacer ou à reproduire les nombreuses stratégies organisationnelles que les membres du Forum ont déjà mises en place, mais vise plutôt à présenter des questions de plus haut niveau et unificatrices. En outre, cette stratégie ne remplace pas le *Plan stratégique 2021-2025* du Forum, mais s'appuie sur celui-ci ; elle a une portée plus large visant les membres du Forum plutôt que le Forum lui-même. Cependant, bon nombre des principes de bonnes pratiques mentionnés dans cette stratégie complètent ceux décrits dans la *Norme mondiale du volontariat du Forum (2021)*¹. Les buts et objectifs officiels du projet sont énumérés à l'annexe A.

Les membres du Forum sont des organisations qui œuvrent, à travers le volontariat, à la réalisation du développement durable. Il s'agit aussi bien de grandes organisations non gouvernementales (ONG) bien établies que d'organisations plus petites et plus récentes. Il s'agit également d'organisations qui sont très étroitement liées aux ministères et, dans certains cas, sont des agences de leur gouvernement. Cela affecte inévitablement non seulement la nature de leur travail, mais aussi la mesure dans laquelle ils ont un contrôle direct sur leur orientation stratégique et les changements qu'ils peuvent apporter à leur programmation. Par conséquent, certaines des considérations décrites dans cette stratégie seront plus pertinentes et plus faciles à mettre en œuvre pour certains membres que pour d'autres.

1. <https://forum-ids.org/global-volunteering-standard>



Le processus d'élaboration de la stratégie

Cette stratégie comprenait les étapes suivantes :

- » Un examen des rapports de recherche et des documents stratégiques pertinents.
- » Des entretiens avec 31 membres du Forum (46 individus) de mai à juillet 2022. Les entretiens ont été réalisés et enregistrés via Zoom, d'une durée d'environ une heure chacun.
- » Des entretiens avec 10 parties prenantes externes qui ont également été organisés et enregistrés via Zoom en juin et juillet 2022, d'une durée d'environ 45 minutes chacun.
- » Un atelier en juillet 2022 avec 22 membres du Forum (25 individus) afin de partager les résultats émergents des entretiens et de discuter collectivement de leur signification pour les futurs efforts. Les commentaires de trois autres membres qui n'ont pas pu assister à l'atelier ont également été intégrés.

Les détails des organisations et des personnes à qui on a parlé au cours de ce processus sont inclus dans les annexes B et C. Tous les membres du Forum ont été invités à y participer.

Bien que tous les membres et les parties prenantes qui ont participé à ce processus aient été reconnus, aucun commentaire de cette stratégie n'est attribué à des particuliers ou à des organisations.

La stratégie

Cette stratégie est structurée autour de cinq thèmes² qui décrivent les principales questions, défis et opportunités auxquels font face les membres :

01 Répondre à la pandémie et en tirer des leçons.

02 Aborder la décolonisation.

03 Faire face aux tendances plus larges.

04 Approches évolutives des programmes de volontariat.

05 Développer le Forum en tant que réseau.

Chaque section établit les considérations possibles pour les membres lors de l'élaboration de leur travail au cours des trois à cinq prochaines années. Il n'est toutefois pas conçu pour être un ensemble rigide d'instructions qui ne peuvent pas changer au cours des cinq prochaines années. Les horizons de planification sont plus courts que par le passé, et cette stratégie est conçue pour être un document dynamique qui peut être adapté par les membres au fur et à mesure que leurs environnements opérationnels changent inévitablement.

2. Ces thèmes sont ressortis de l'analyse des entretiens.

1.

Répondre à la pandémie et en tirer des leçons

A. RÉSILIENCE, FLEXIBILITÉ ET INNOVATION DES MEMBRES

Tous les membres ont expliqué comment ils avaient réussi à adapter leur offre de volontariat pendant la pandémie COVID-19 et comment ils avaient beaucoup appris ; beaucoup ont déclaré que leurs programmes de volontariat étaient maintenant plus forts qu'avant le COVID et qu'ils ne voulaient pas revenir au statu quo. Les organisations ont souvent été félicitées par les donateurs pour leur flexibilité et leur adaptabilité pendant le COVID et ont également essayé d'innover et de tester de nouvelles méthodes de travail, un état d'esprit qui semble vouloir se poursuivre après la pandémie.

Bien que l'adaptation et le travail flexible aient été essentiels, la présence de réseaux informels de volontaires locaux a contribué de manière notable à la réussite dans de nombreux cas. Leur présence a contribué à assurer la poursuite des programmes lorsque les volontaires internationaux ont été rapatriés, permettant à ces membres de reprendre plus rapidement leurs programmes une fois les restrictions de voyage assouplies. Cela signifie également que les organisations ayant une telle présence peuvent être bien positionnées pour répondre aux crises futures. Cependant, on reconnaît également que pour certains membres, la capacité à survivre à l'avenir n'est envisageable qu'avec le soutien continu des donateurs et de nombreux membres sont restés lucides quant à l'importance du financement.

Le fait que tous les membres interrogés aient survécu au pire de la pandémie, bien que sous des formes différentes, témoigne de leur résilience, de leur travail acharné et de leur engagement pendant l'une des périodes les plus difficiles pour eux-mêmes et pour le secteur au sens large (bien que beaucoup aient mentionné des organisations partenaires qui n'existent plus, et qu'un membre de longue date du Forum ait cessé ses activités au début de 2022). Sans risquer la complaisance, il y a de bonnes raisons de croire que les membres seraient capables de résister à un autre choc majeur à l'avenir (encore une fois, cela serait, à des degrés divers, en fonction du comportement des donateurs).

Des recherches récentes menées par l'International Association for Volunteer Effort (IAVE) ont conclu que « le changement continu et l'incertitude sont les caractéristiques probables de l'avenir » et que de nombreuses organisations « *chercheront à survivre* »³. Survivre n'est cependant pas la même chose que prospérer – et le COVID a eu des impacts négatifs majeurs sur certains membres et les organisations avec lesquelles ils se sont associés. Les membres ont souvent mentionné, pour eux-mêmes et aussi pour leurs partenaires, des sources de revenus considérablement réduites, la suspension des activités et l'incertitude quant au recrutement de volontaires à l'avenir. En outre, l'environnement opérationnel reste difficile pour de nombreux membres, car ils doivent faire face à bien plus que les effets de la pandémie. Le coût de la vie et la crise économique, les effets de la guerre en Ukraine sur les budgets publics et les difficultés à recruter des volontaires à long terme dans de nombreux pays du Nord sont autant de facteurs qui contribuent à rendre le paysage incertain et instable.

3. Voir <https://leadership4vol.iave.org/key-findings/>

POINTS À CONSIDÉRER

- Les membres doivent être confiants qu'ils travaillent de manière suffisamment efficace pour innover stratégiquement dans le futur, continuer à s'améliorer et persuader les donateurs qu'on peut leur faire confiance à l'avenir. Il est essentiel que l'innovation se concrétise non seulement en temps de crise, mais aussi en période de stabilité.
- Parallèlement, il n'y a pas de place pour la complaisance, et l'apprentissage lié au COVID doit continuer à être approfondi et partagé. L'un des principaux enseignements de la pandémie consiste à prendre rapidement des décisions importantes.
- Investir dans des travaux d'analyse de l'horizon et de prospective afin de continuer à mieux maîtriser l'évolution de l'environnement.
- Continuer de faire preuve de valeur auprès des donateurs et ne pas tenir pour acquise leur compréhension du travail et de ses besoins changeants.

B. COVID-19 COMME CATALYSEUR DE CHANGEMENT

La pandémie a forcé les membres à apporter des modifications rapides à leurs programmes, notamment en augmentant le volontariat national et Sud-Sud⁴, en introduisant et en élargissant l'offre de volontariat électronique, en formant de nouveaux partenariats, en particulier pour le travail de plaidoyer ; et en se concentrant sur l'impact et les données probantes. Les membres ont souligné que bon nombre de ces développements étaient en cours depuis longtemps, mais que la pandémie a fourni une raison urgente de les introduire et d'inciter les donateurs à les accepter. Dans de nombreux cas, les changements semblent devoir devenir permanents, même lorsque le COVID a disparu depuis longtemps. Alors que des efforts continuent d'être déployés pour s'assurer que les donateurs ne reculent pas sur des progrès souvent significatifs, certains ne semblent pas être complètement convaincus de tous les changements. À plus grande échelle, le COVID a potentiellement agi comme un catalyseur pour rétrécir davantage l'espace (voir également 1c). Dans certains cas, les gouvernements ont utilisé les confinements comme excuse pour restreindre davantage les libertés civiles et cibler l'opposition.

POINTS À CONSIDÉRER

- Travailler en étroite collaboration avec les donateurs, en particulier les plus sceptiques, pour les amener à comprendre que les changements apportés en réponse à la pandémie ne doivent pas être considérés comme des mesures temporaires de survie, mais comme une évolution à long terme du fonctionnement du volontariat dans le développement. Il convient toutefois de garder à l'esprit les limites de l'influence des membres et de s'efforcer de continuer à comprendre les motivations et les programmes des donateurs, en particulier des bailleurs de fonds gouvernementaux.
- Avoir la confiance nécessaire pour ne pas solliciter le financement de bailleurs de fonds potentiels lorsque leurs valeurs ne correspondent pas à celles du membre. Ceci est peut-être plus pertinent pour les questions de la valeur de la contribution des volontaires nationaux et Sud-Sud, bien que le potentiel de hiérarchies et d'inégalités au sein de ces formes de volontariat doive également être pris en compte.⁵

4. Pour certains membres, c'était souvent la seule option disponible après le rapatriement de leurs volontaires internationaux, et cela a souvent conduit à une augmentation considérable du volontariat national et de l'aide informelle au sein des communautés. Le volontariat national, communautaire et informel n'est cependant pas nouveau en soi.

5. Voir <https://rgs-ibg.onlinelibrary.wiley.com/doi/full/10.1111/geoj.12243>

C. ENTAMER LE DIALOGUE AU-DELÀ DU COVID

La pandémie n'est pas terminée, ses effets vont durer des années à venir, mais il y avait un fort sentiment que le moment était venu pour le Forum et ses membres de discuter d'autres sujets importants. Il existe un risque réel que les impacts des tendances préoccupantes telles que le rétrécissement de l'espace, l'évolution rapide du rôle de la technologie, la crise du coût de la vie, l'antimondialisation, la modification des modèles de travail et de loisirs, ainsi que les conflits et les migrations, soient relégués au second plan. En effet, l'étude « *What worries the world* » d'Ipsos révèle que les préoccupations relatives au COVID sont en baisse dans le monde et que des problèmes tels que l'inflation et la pauvreté gagnent en importance⁶. Bon nombre de ces problématiques étaient déjà présentes bien avant la pandémie et les membres estiment qu'ils doivent se remettre en selle pour en discuter, tout en identifiant et en répondant aux tendances émergentes.

Les membres du Forum ont également démontré, certes au prix d'efforts et de ressources considérables, qu'ils pouvaient naviguer avec succès dans le COVID et, dans bien des cas, qu'ils en ressortent encore plus forts⁷. Les leçons apprises doivent être gardées à l'esprit, car il reste encore beaucoup à partager (et personne n'a suggéré d'ignorer le COVID), mais le moment est venu de créer un espace de discussion sur d'autres questions, à l'intérieur et à l'extérieur du Forum.

Il est toutefois important de reconnaître que le COVID reste hors du contrôle des membres. Une nouvelle mutation majeure qui nécessite un confinement mondial décidera en fin de compte si la maladie reste un sujet de discussion dominant pour le Forum. En outre, et comme indiqué dans la section 1a, nous devons reconnaître que le COVID a eu et continue d'avoir un impact négatif majeur sur la viabilité financière et la santé de nombreux membres. Bon nombre d'entre eux se rétablissent encore et ne seront peut-être pas plus forts qu'avant la pandémie, surtout dans les pays où l'espace se rétrécit.

POINTS À CONSIDÉRER

- Réserver un espace à la discussion sur d'autres sujets, mais ne pas ignorer l'évolution permanente du COVID, l'apprentissage acquis à ce jour et les parcours des membres.
- Renouer avec les défis majeurs, importants et à long terme, tels que le rétrécissement de l'espace, et réfléchir de manière critique à la façon dont cela affectera le volontariat sous toutes ses formes et les réponses envisageables.
- Continuer de travailler et de soutenir les membres et les partenaires qui ont été particulièrement touchés par le COVID et qui ont du mal à s'en remettre. La nature collégiale du Forum reste un atout majeur, et des efforts supplémentaires sont nécessaires pour atténuer les effets négatifs à long terme du COVID.

6. « L'inquiétude suscitée par la pandémie continue de diminuer, car le coronavirus se maintient en huitième position. C'est le troisième mois consécutif où elle n'est pas classée parmi les cinq principales préoccupations » : <https://www.ipsos.com/en/what-worries-world-may-2022>

7. Le rapport de recherche « *COVID-19 and the Future of Volunteering in Development* » a révélé que 70 % des personnes interrogées estimaient que leur organisation avait bien géré la réponse au COVID : <https://forum-ids.org/wp-content/uploads/2016/03/Forum-Survey-Report-COVID-19-and-the-Future-of-Volunteering-for-Development-1.pdf>

2.

Aborder la décolonisation

A. LA COPRODUCTION AVEC LES COMMUNAUTÉS

Les membres ont soutenu les initiatives visant à décoloniser le volontariat dans le domaine du développement et ont considéré qu'il s'agissait d'une priorité - mais la manière de la concrétiser a fait l'objet d'un débat. Il y a eu une prise de conscience de la nécessité de dépasser le stade de la discussion et que les pays du Nord ne doivent pas imposer leur volonté. Les membres ont également reconnu que cela impliquait des questions très difficiles et parfois existentielles : Quelle est la place du volontariat Nord-Sud ? Pourquoi les volontaires du Nord sont-ils souvent valorisés différemment que ceux du Sud ? Comment aborder les obstacles structurels au volontariat Sud-Nord ? Dans quelle mesure les membres du Nord doivent-ils envisager de nouvelles structures organisationnelles ? En outre, les membres estiment que la décolonisation est liée à l'identité et aux racines du Forum en tant que réseau (bien que ce problème soit actuellement abordé, entre autres, avec l'inclusion récente de membres nationaux).

Les participants s'accordent toutefois sur le fait qu'une décolonisation réussie doit reposer sur la coproduction (également appelée « co-création »⁸), dans laquelle l'action de tous les partenaires est reconnue et facilitée. Les communautés doivent exprimer leurs besoins et la manière dont les volontaires peuvent s'impliquer, et les membres doivent être attentifs à ce qu'ils entendent et agir en conséquence. Kyle Whyte souligne, par exemple, dans ses recherches de 2019⁹ auprès des communautés indigènes, la nécessité du consentement, de la confiance, de la responsabilité et de la réciprocité lorsqu'on travaille ensemble, tout en notant que « *le colonialisme, le capitalisme et l'industrialisation* » sont allés à l'encontre de ces principes. Cela soutient également le passage de modèles verticaux de volontariat à des partenariats horizontaux basés sur la collaboration et la « *solidarité solidaire* », comme l'affirme Bianca Fadel dans son document de réflexion IVCO 2021¹⁰. En outre, Denise Ferreira da Silva soutient que nous devons envisager « *la fin du monde tel que nous le connaissons* » afin¹¹ de régler les problèmes d'inégalité et de colonialisme, ce qui nécessite des manières fondamentalement différentes de comprendre, de discuter et de se comporter. Dans un tel contexte, un scénario futur voit le volontariat Sud-Nord à l'échelle actuelle et l'agence du volontariat Nord-Sud comme une destination digne d'être visée. Cela permettrait d'explorer davantage ce à quoi ressemble la réciprocité à l'échelle mondiale et, au fil du temps, de déplacer la domination et l'influence des pays post-colonisateurs vers une base plus équitable. En outre, cela pourrait contribuer à renforcer la solidarité et l'échange de connaissances.

8. La Norme mondiale du volontariat définit un engagement pour « *des projets de développement du volontariat conçus en collaboration et mis en œuvre de manière efficace, qui répondent aux besoins de la communauté* » : <https://forum-ids.org/global-volunteering-standard/?/>

9. <https://wires.onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1002/wcc.603>

10. <https://forum-ids.org/wp-content/uploads/2016/03/IVCO-2021-Think-Piece-Decolonising-Thinking-and-Practice-of-Volunteering-for-Development-%E2%80%93-Bianca-Fadel.pdf>

11. <https://www.textezurkunst.de/en/articles/interview-ferreira-da-silva/>

Le défi demeure de déterminer la meilleure façon de veiller à ce que les voix auparavant exclues soient entendues dans le cadre d'un processus authentiquement collaboratif et de surmonter les obstacles structurels plus larges qui échappent au contrôle des membres (par exemple, les politiques d'immigration, les réductions des dépenses d'aide). Là encore, la compréhension et l'examen des déséquilibres et des relations de pouvoir restent des étapes essentielles pour aborder efficacement cette problématique.

POINTS À CONSIDÉRER

- S'apprêter à être à l'aise dans l'inconfort. Aborder la décolonisation et poursuivre la coproduction avec les communautés devrait impliquer des conversations difficiles et stimulantes, dont certaines peuvent remettre en question l'objectif du travail des membres et leurs méthodes de travail traditionnelles. Le démantèlement des pratiques et organisations existantes n'est peut-être pas nécessaire dans l'immédiat, mais le maintien de la situation actuelle n'est pas non plus une option. Ce qu'il faut, c'est un processus de changement progressif, de réflexion et d'apprentissage.
- Poursuivre le plaidoyer auprès des donateurs et des partenaires du Nord pour mettre en évidence la valeur de la coproduction avec les communautés locales. Ces discussions peuvent s'inscrire dans le contexte plus large de la décolonisation de l'aide.
- Veiller à ce que les arguments et les discussions soient fondés sur une pensée et une théorie académiques actualisées, tout en veillant à ce qu'ils restent pratiques et ne soient pas perçus comme étant trop théoriques. Il est important que les actions soient concrètes et réalisables plutôt que des débats théoriques déconnectés et distants.
- Les organisations basées dans le Nord devraient remettre en question la manière dont elles sont structurées pour mener à bien leur travail et leurs programmes. Revoir et adapter les structures salariales et organisationnelles, le cas échéant (par exemple, remplacement des structures à double rémunération par des structures à rémunération unique ; lieu et mode de fonctionnement du siège de l'organisation et possibilité d'améliorer les structures décentralisées ; équilibre du personnel et des voix du Sud dans l'ensemble des organisations, en particulier aux postes de direction).
- Si la coproduction est déjà en place, il faut s'interroger sur le caractère inclusif de l'approche et se demander si les personnes actuellement impliquées dans les conversations représentent réellement les communautés, en particulier celles qui risquent d'être davantage exclues ou marginalisées.
- Se connecter à d'autres agendas ayant une identité mondiale (par exemple, la crise climatique) susceptibles d'aider les organisations et les gouvernements à poursuivre un agenda global et unificateur.

B. LA CONTRIBUTION CONTINUE DU VOLONTARIAT NORD-SUD

Les membres ont estimé que la décolonisation, la localisation et la coproduction ne signifient pas pour autant la fin du volontariat Nord-Sud et que les organisations doivent garder confiance dans sa valeur et son apport¹². Il existe, bien sûr, des aspects positifs et négatifs ; lorsque cette approche repose sur de véritables partenariats avec des communautés pleinement impliquées dans les décisions relatives aux activités des volontaires, elle peut être très bénéfique.

Le volontourisme ou « tourisme volontaire » est une forme de volontariat Nord-Sud, et les membres ont discuté de la façon dont il contrastait avec leurs programmes et pouvait causer du tort aux communautés. Cette situation est principalement due à l'idée répandue que le « tourisme volontaire » est souvent de nature commerciale, qu'il peut ignorer la protection et la sécurité, qu'il est de trop courte durée pour avoir un impact significatif et qu'il donne souvent la priorité aux besoins du volontaire (ou du client) sur ceux de la communauté.

Les membres souhaitaient distinguer suffisamment leurs placements, en particulier ceux de plus courte durée, du volontourisme (ou « tourisme volontaire ») pour éviter toute confusion ou flou. Ils considéraient que le fait de se concentrer sur un bon accueil et un bon débriefing, sur la formation, sur des concepts nuancés de développement et sur des partenariats avec les communautés dans leurs placements à court terme indiquait clairement que leur offre n'était pas une forme de volontourisme. Il a toutefois été reconnu qu'en donnant la priorité aux motivations et aux souhaits des volontaires, les programmes de volontourisme présentent souvent une offre attrayante et commercialisable pour les volontaires potentiels. Les membres estimaient qu'ils pouvaient en tirer des enseignements, sans risquer de glisser vers des modèles commerciaux.

Ces débats ont souvent eu lieu dans un contexte où de nombreux membres trouvaient plus difficile de recruter des volontaires à long terme en provenance du Nord. Cela pourrait être associé à de faibles taux de chômage dans certains pays, ce qui signifie que les options de travail rémunéré peuvent être plus attrayantes que le volontariat.

Il s'agissait également du type d'opportunité. Le rôle de l'activisme et du volontariat basés sur des causes précises a été discuté, avec des mouvements comme « Fridays for Future » cités en exemple. Les membres ont reconnu que leurs organisations avaient tendance à offrir des opportunités de volontariat plus structurées et que de nombreuses personnes, en particulier celles qui sont plus jeunes, peuvent vouloir « faire le bien » par le biais de réseaux plus informels. En effet, il a été constaté que la génération Z¹³ souhaite des engagements à plus court terme et pourrait trouver la perspective de placements à long terme (c'est-à-dire sur plusieurs années) peu attrayante. Les membres ont donc noté la nécessité d'une information plus précise sur ce que les jeunes attendent des expériences de volontaires et sur la manière dont des tendances telles que l'inflation et la crise du coût de la vie sont susceptibles d'affecter le flux des volontaires pour des placements à plus long terme. Il ne s'agit pas d'un passage massif à des opportunités à plus court terme, mais plutôt d'une approche mixte entre le face-à-face et l'engagement virtuel (voir également la section 4a).

12. Une étude récente de l'Université Northumbria et de VSO sur le volontariat mixte examine les avantages de la participation de volontaires internationaux aux côtés de volontaires nationaux : https://www.vsointernational.org/sites/default/files/2022-07/Final%20Report%20%28with%20Executive%20Summary%29_VSO%20Blended%20Volunteering%20Research%20%28March%202022_Final%20branded%29.pdf

13. La génération Z désigne les personnes nées après 1997, c'est-à-dire celles âgées de 24 ans ou moins au moment de la publication de la présente stratégie

Les exemples les plus réussis de volontariat Nord-Sud semblent être ceux où le volontariat est considéré comme faisant partie d'un modèle mixte de prestation et où le parcours du volontaire est valorisé et bien compris (voir sections 4a et 4b).

Bien que d'une valeur considérable, le volontariat Nord-Sud met également en lumière des déséquilibres de pouvoir ancrés et des inégalités sociétales plus larges. Alors que la plupart des membres ont choisi de rapatrier leurs volontaires internationaux pendant le COVID comme une réponse appropriée pour protéger leur santé, cela montre également le privilège au cœur d'une grande partie du volontariat dans le développement – les volontaires des pays du Nord sont souvent en mesure d'évacuer en temps de crise alors que les communautés locales n'ont guère ou pas d'autre choix que de rester. En effet, l'idée même que quelqu'un puisse choisir de se porter volontaire ou non et de se rendre dans une communauté (généralement) économiquement plus pauvre est une position de privilège et de pouvoir. Le volontariat Nord-Sud occupe toujours une place importante dans le volontariat en développement, mais il peut être développé davantage en l'envisageant sous l'angle de la décolonisation, en reconnaissant et en admettant le rôle joué par les privilèges, le pouvoir et les inégalités, et en remettant en question les concepts et les suppositions ancrés de longue date.

POINTS À CONSIDÉRER

- Reconnaître les déséquilibres de pouvoir et les questions d'équité entre les volontaires du Nord et du Sud, même lorsque les programmes sont conçus avec soin.
- Examiner d'un œil critique la nécessité et la valeur des placements de volontariat à court terme et se demander s'ils ne commencent pas à se confondre avec des opportunités de volontariat plus commerciales (cela ne concerne pas les stages à court terme qui peuvent être répétés sur une certaine période ou les stages qui peuvent être complétés par des formes de volontariat à distance).
- Plutôt que de considérer les organisations de volontourisme comme des adversaires, explorer les opportunités d'échange d'apprentissage mutuel et de bonnes pratiques entre les deux domaines. Le volontariat dans le secteur du développement peut, par exemple, en apprendre davantage sur la façon de rendre les opportunités attrayantes pour les volontaires potentiels, tandis que le volontourisme pourrait bénéficier beaucoup des principes de bonnes pratiques de la Norme mondiale du volontariat. Cela contribuera à rendre le volontariat dans les programmes de développement aussi attrayant que possible dans le contexte des difficultés de recrutement de volontaires à long terme et à améliorer la qualité du volontourisme.
- Envisager comment les modèles Nord-Sud pourraient être intégrés dans des modèles mixtes de volontariat et comment ils se connectent aux volontaires du Sud ou aux volontaires nationaux.
- Veiller à ce que tout le volontariat Nord-Sud soit bien conçu et fondé sur la coproduction avec les communautés et les partenaires locaux. La Norme mondiale du volontariat contient de bonnes pratiques dont on peut s'inspirer, mais les membres qui gèrent le volontariat Nord-Sud devraient également réfléchir à leurs programmes à la lumière des débats sur la décolonisation et la localisation, comme beaucoup le font déjà.
- Réfléchir à la manière d'établir des liens avec les réseaux et mouvements thématiques et d'en tirer des enseignements, ainsi qu'aux raisons pour lesquelles ils sont plus attrayants pour certaines personnes que les opportunités de volontariat très structurées et à plus long terme. Les différences valables entre ces deux formes d'engagement doivent néanmoins être reconnues et respectées.

C. RECONNAÎTRE LE POUVOIR « DOUX » DU VOLONTARIAT

Les programmes de volontariat international financés entièrement ou partiellement par les gouvernements sont une forme de pouvoir « doux »¹⁴. Il existe de plus en plus d'exemples de nations utilisant le volontariat de cette manière, les membres citant spécifiquement l'expansion récente des programmes de la Chine dans le Pacifique et aux États-Unis - bien que sa longue histoire ait également été reconnue. Le pouvoir « doux » doit également être considéré dans le contexte des tendances anti-mondialisation et des exemples de confiance réduite dans les motivations et les actions des gouvernements en matière de politique étrangère¹⁵.

Toutefois, cela ne doit pas poser de problème. Si les programmes de volontariat sont bien conçus et exécutés – et s'il existe une confiance appropriée entre l'organisation et le gouvernement, avec une capacité à exprimer la vérité au pouvoir et à être entendu – ils peuvent encore être très efficaces. En effet, alors que des recherches plus larges reconnaissent souvent qu'il s'agit d'un « *outil de pouvoir « doux » des États-nations dominants* » (Jackson et Adarlo, à paraître), la réalité peut souvent être plus compliquée. Les volontaires interrogés dans cette recherche n'étaient « *guère des dupes du gouvernement [américain]* »¹⁶ ; ce n'était pas problématique, simplement parce que c'était du pouvoir « doux ». Cela nécessite, cependant, une reconnaissance. Nous devons mieux comprendre les motivations, les rôles et la place des grands donateurs et agences gouvernementaux, ainsi que le potentiel de tels programmes à influencer les politiques et pratiques d'autres pays.

Les relations entre les membres et les gouvernements ont eu tendance à être matures et respectueuses, tout en étant stimulantes. En tant que telle, la connaissance des programmes gouvernementaux est également importante, notamment en ce qui concerne la distinction et le flou entre la politique, la réglementation et l'idéologie. Cela est particulièrement vrai pour les membres qui sont actuellement financés par des ministères favorables et sympathiques, mais qui sont également conscients que les hypothèses et les relations peuvent rapidement changer avec une nouvelle administration, généralement plus à droite.

POINTS À CONSIDÉRER

- Continuer à exprimer la vérité au pouvoir et investir dans de bonnes relations avec les donateurs gouvernementaux. Cela impliquera également un plaidoyer et des conversations plus difficiles et stimulantes.
- Continuer à plaider pour des approches progressives des programmes financés par le gouvernement.
- Analyser l'horizon et entreprendre un travail de prospective pour comprendre comment un changement d'administration gouvernementale pourrait affecter les investissements et l'orientation politique des programmes de volontariat.
- Lorsque c'est approprié, faciliter les occasions pour les employés du gouvernement de visiter les espaces des membres du Forum (par exemple, IVCO) afin qu'ils puissent mieux comprendre les nuances des enjeux et la signification de ce que font les membres.

14. Dans ce contexte, le pouvoir « doux » se réfère principalement aux programmes gérés par des organisations basées dans les pays du Nord, car elles ont tendance à dominer cette forme de volontariat. Toutefois, étant donné que de plus en plus de pays étendent leurs programmes de volontariat à l'échelle internationale, ce principe pourrait aussi théoriquement s'appliquer aux pays du Sud (même si les déséquilibres de pouvoir resteraient probablement implicites).

15. Dans le contexte du Royaume-Uni, l'enquête annuelle du Groupe de la Politique Étrangère Britannique (BFPG) sur l'opinion publique britannique en matière de politique étrangère a révélé que 51 % des Britanniques « se méfient activement » du gouvernement en matière de politique étrangère, la première année où une majorité a répondu ainsi :: <https://bfpg.co.uk/wp-content/uploads/2022/06/BFPG-UK-Opinion-Report-June-2022.pdf>.

16. Voir https://www.academia.edu/19696699/Soft_Power_Selfishness_or_Altruism_Motivations_and_Satisfaction_of_US_Based_International_Volunteers

3.

S'attaquer aux grandes tendances

A. LA CRISE CLIMATIQUE

Les membres sont conscients des contradictions climatiques au cœur de leur travail : la génération de carbone lors de l'envoi de volontaires à l'étranger et, comme discuté dans le document IVCO 2022 « *Volontariat pour l'action climatique* »¹⁷, l'idée d'envoyer des volontaires des pays qui dominent les émissions mondiales de CO2 pour aider à résoudre les problèmes liés au climat des pays du Sud.

Il est clair que les membres se fixent des normes plus élevées que la majorité et reconnaissent que chacun a un rôle à jouer dans la lutte contre la crise climatique. Les membres ont entrepris des examens et des audits de leur impact sur le climat et, bien que l'impact direct de COVID puisse être limité dans le sens où les voyages ont recommencé, ils adoptent un point de vue plus critique quant à savoir qui doit voyager et quand. En outre, certains membres se sont tournés vers des placements à plus long terme qui impliquent moins de voyages sur une période donnée, bien que d'autres n'aient pas été en mesure de le faire en raison de l'emplacement des placements des volontaires (c'est-à-dire sur de petites îles océaniques). Les membres sont également en train de renforcer davantage leur travail sur le climat, en particulier en ce qui concerne les communautés et les groupes marginalisés.

Les membres reconnaissent également que la lutte contre la crise climatique n'est pas aussi simple que d'empêcher leurs volontaires de voyager. Bien que cela ait un effet positif sur les émissions de carbone, cela irait également à l'encontre du principe d'interaction entre les personnes et de solidarité qui sous-tend le secteur, ce qui constituerait une perte énorme. De plus, le volontariat dans le domaine du développement a un énorme potentiel pour aborder de manière positive plusieurs des plus sérieux aspects de la crise climatique, malgré son rôle dans la contribution aux émissions de carbone. De nombreux membres se concentrent depuis de nombreuses années sur des projets de résilience climatique (sur le terrain et par le biais d'actions de plaidoyer, de campagnes et de sensibilisation) et continuent d'accomplir de grandes réalisations. Il reste cependant un débat sur la question de savoir si le volontariat dans le secteur du développement, par rapport à d'autres secteurs plus nuisibles, devrait chercher à réduire les émissions de CO2.

La crise climatique a, peut-être plus que toute autre question de l'histoire récente, unifié de larges pans de la société, notamment les jeunes, dans l'action. Des mouvements tels que « Fridays for Future » ont été discutés comme mettant en évidence l'éventail des moyens par lesquels les gens peuvent choisir de participer à des causes qui leur tiennent à cœur, souvent en contraste avec les opportunités de volontariat plus structurées offertes par les membres (voir 2b). Cela démontre également l'intérêt de comprendre le contexte plus large dans lequel les personnes font du bénévolat (ou participent) et comment le fait de considérer leur engagement comme un parcours peut être bénéfique (voir 4b).

17. <https://forum-ids.org/ivco-2020-paper-3/>

POINTS À CONSIDÉRER

- Continuer à examiner les opportunités afin de rendre les pratiques et les systèmes organisationnels et programmatiques plus durables. Il s'agit notamment de s'engager de manière critique dans une nouvelle approche plus rationalisée des voyages pour le personnel et les volontaires, tout en reconnaissant l'importance de l'interaction entre les personnes et en défendant sa contribution. Les membres doivent également étudier les moyens de rendre les émissions climatiques des vols de volontaires moins dommageables, par exemple en privilégiant les placements à plus long terme lorsque cela est possible et utile.
- Se concentrer davantage sur le travail visant à lutter contre la crise climatique, et potentiellement l'étendre, à la fois dans la programmation du volontariat et dans le plaidoyer. Cela ne devrait être fait que lorsque cela répond à la mission de l'organisation et qu'il existe une expertise appropriée, plutôt que de risquer une dérive de la mission.

B. LA TECHNOLOGIE EN TANT QUE CATALYSEUR ET LA FRACTURE NUMÉRIQUE

La principale façon dont la technologie a affecté les membres ces dernières années a été l'expansion de l'offre de volontariat électronique. Bien que ce changement ne soit peut-être pas durable pour tous, il a néanmoins montré comment l'évolution rapide de la technologie peut permettre aux gens de participer de différentes manières. Les confinements et les restrictions de voyage pendant le COVID ont fait que le volontariat en ligne a souvent remplacé le volontariat en face à face. L'étude d'IAVE a révélé que près des deux tiers des personnes interrogées ont déclaré être « *passées du soutien au volontariat en face à face au soutien au volontariat en ligne* » pendant cette période¹⁸. Le même rapport a toutefois noté qu'il ne s'agit pas d'un choix binaire, surtout si la technologie est utilisée de manière créative et innovante (voir la section 4a sur les opportunités de volontariat mixte).

Les membres ont fréquemment décrit comment le volontariat électronique avait contribué à diversifier leur groupe de volontaires, en l'ouvrant à des personnes qui ne pouvaient pas se déplacer en raison d'un handicap ou d'engagements professionnels ou familiaux. Ils ont expliqué que les communautés économiquement défavorisées n'avaient souvent pas les ressources nécessaires pour faire du volontariat à l'étranger, surtout pour de longues périodes, et qu'elles n'étaient peut-être même pas au courant de ces opportunités. Cependant, les membres sont également très conscients de la fracture numérique et de la manière dont la technologie et le volontariat électronique peuvent exacerber les inégalités existantes. En effet, Chadwick affirme que des investissements supplémentaires pour l'accès au numérique, en particulier pour les femmes et les groupes marginalisés, sont nécessaires pour que la technologie permette la participation.¹⁹

18. <https://leadership4vol.iave.org/key-findings/> Les personnes interrogées dans le cadre de l'enquête ont été décrites comme étant « *des membres de VLO [organisations de leadership du volontariat] et des membres potentiels du Réseau mondial de leadership du volontariat d'IAVE* ». Soixante-dix organisations ont été incluses dans l'analyse.

19. <https://leadership4vol.iave.org/wp-content/uploads/2022/02/Future-Trends-in-Volunteering-Briefing-Paper.pdf>

Il s'agit également d'un débat plus large que celui de savoir si le volontariat électronique est utile ou non. Les changements technologiques plus larges dans la société ont un effet significatif – et souvent rapide – sur la façon dont les gens obtiennent leurs nouvelles, s'engagent dans le travail et les loisirs, et choisissent de faire du volontariat ou non. Le fait de passer plus de temps en ligne et de « faire le bien » à distance, par exemple, peut influencer sur le désir des gens de faire du volontariat physiquement et s'ils estiment que cela est nécessaire et utile.

Les changements technologiques continuent également d'avoir un impact sur la manière dont les organisations gèrent leurs données et leurs finances, ou communiquent et s'engagent avec les parties prenantes par le biais des médias sociaux et en ligne. Cela offre un énorme potentiel pour rationaliser les processus et les rendre plus efficaces, mais crée également des risques majeurs tels que les violations de données et la sécurité en ligne.

POINTS À CONSIDÉRER

- Veiller à ce que les programmes de volontariat électronique soient élaborés en tenant compte de l'accès et en sachant qui peut participer et qui peut être exclu. Il convient d'examiner les questions pratiques de l'accès à l'internet (en particulier dans les zones rurales), de déterminer si cette offre exacerbe les divisions existantes dans la société et de voir comment les gens peuvent vouloir s'impliquer (par exemple, les motivations des différentes générations de volontaires).
- Entreprendre un travail de prospective pour mieux comprendre comment la vie des gens est affectée par des développements technologiques plus larges et comment cela pourrait avoir un impact sur leur décision de faire du volontariat ou de s'engager dans de bonnes causes (voir section 4b). Il s'agirait de mieux comprendre comment la technologie peut améliorer le travail des membres et l'impact des programmes, et où elle peut constituer un obstacle.
- Veiller à ce que les politiques et pratiques en matière de sécurité en ligne et de protection des données soient à jour et que des plans efficaces soient mis en place en cas de violation des données des volontaires (et des autres).

C. RÉTRÉCISSEMENT DE L'ESPACE, CONFLIT ET SÉCURITÉ

Tous les membres n'ont pas mentionné le rétrécissement de l'espace de la société civile comme un problème, mais le recul de la démocratie et des droits civils a été considéré comme un problème critique par beaucoup. La section 1c a déjà mis en évidence ce sujet comme une question critique qui pourrait risquer d'être ignorée si le COVID reste la seule question discutée. La dégradation de l'environnement dans de nombreux pays dans lesquels les membres sont présents en tant que volontaires est un problème de longue date et devrait rester un défi à l'avenir. Le rétrécissement de l'espace a été le plus souvent évoqué en relation avec les pays du Sud, mais il est également de plus en plus pertinent pour de nombreux pays du Nord, où la montée des gouvernements populistes et nationalistes s'est accompagnée de restrictions plus importantes pour les ONG et leurs citoyens.

Les membres ont reconnu que les droits civils, humains et démocratiques des pays avec lesquels ils ont établi des partenariats et dans lesquels ils ont travaillé échappaient à leur influence. Cependant, ils ont également décrit l'impact pratique de ces tendances sur leur travail. Certains ont dû se demander s'ils étaient en mesure de poursuivre leurs programmes de volontariat en toute sécurité et de manière significative dans certains endroits et plusieurs ont arrêté, bien que cela soit plus souvent associé à l'insécurité qu'au rétrécissement de l'espace (bien que les deux soient souvent liés). Les membres ont également décrit comment cela affectait la nature de leur activité bénévole, comprenant qu'il n'était pas possible pour les volontaires de travailler sur des questions qui pourraient être perçues comme ouvertement politiques ou litigieuses. Enfin, certains membres ont noté qu'il était devenu plus difficile pour les ONG de s'enregistrer auprès de leur gouvernement dans certains pays, ce qui pourrait rendre plus difficile l'identification des partenaires du Sud et des organisations hôtes.

Les membres ayant l'expérience de l'implication et du travail avec des volontaires nationaux ont décrit comment cela a augmenté les options en termes de lieux où ils pouvaient avoir une présence de volontariat. Les volontaires nationaux ont souvent pu accéder à des endroits moins sûrs où les volontaires internationaux ne pouvaient pas se rendre. Les avantages tels que les connaissances locales et la sensibilité culturelle ont été discutés, mais cela a également été affecté par la réticence des donateurs du Nord à placer des volontaires internationaux dans certains endroits. Bien qu'il s'agisse d'une question pratique de savoir qui peut avoir le plus grand impact et de sauvegarde, cela soulève à nouveau des questions de déséquilibres de pouvoir et de différences dans la manière dont les volontaires du Nord et du Sud peuvent être valorisés.

POINTS À CONSIDÉRER

- Faire une place à la discussion sur l'impact du rétrécissement de l'espace et de l'insécurité au sein du Forum et partager les bonnes pratiques et les solutions aux défis entre les membres.
- Partager entre les membres, dans la mesure du possible, des idées et des connaissances sur les situations qui évoluent rapidement dans le pays.
- Adopter une approche holistique de l'examen du rétrécissement de l'espace, en reconnaissant qu'il affecte, bien que de manière différente, les pays du Nord et du Sud.

4.

Des approches évolutives de la programmation du volontariat

A. DÉVELOPPER UNE APPROCHE MIXTE DU VOLONTARIAT

Conscients de la diversité des motivations des personnes et de la myriade de problèmes abordés, les membres savaient qu'ils ne pouvaient pas proposer un seul modèle de volontariat, ce qui a été observé de deux manières principales.

Tout d'abord, pris isolément, le volontariat électronique n'a souvent pas été ressenti comme extrêmement bénéfique et ne pouvait pas remplacer le volontariat en face à face, à l'exception de son application pendant les confinements liés au COVID, lorsque ce dernier n'était pas toujours possible. Son véritable potentiel s'est concrétisé lorsqu'il a été intégré à un modèle mixte dans lequel une partie du volontariat en face à face était également proposée ; ce faisant, il pouvait attirer un groupe plus large de volontaires, toucher de nouvelles zones et étendre l'engagement entre les communautés et les volontaires.

Deuxièmement, les organisations ont souvent connu un succès considérable en proposant un mélange de volontariat Nord-Sud, Sud-Sud et national, en tirant parti des forces de chacun²⁰. Les recherches menées par l'Université de Northumbria et « Voluntary Service Overseas » (VSO) indiquent que cela contribue à développer une appropriation partagée des projets, démontrant une fois de plus la valeur d'un volontariat coproduit et cocréé (voir section 2a). Les membres ont également trouvé que c'était un moyen utile d'amener les donateurs réticents à suivre le chemin. Plusieurs d'entre eux ont cependant décrit des donateurs qui n'étaient pas encore totalement convaincus de la valeur des volontaires nationaux lorsque leurs programmes étaient mis en place pour bénéficier aux citoyens du pays du Nord. Une façon possible de déplacer la discussion est de se concentrer sur les résultats pour les communautés du Sud comme objectif final, plutôt que sur l'impact sur les volontaires.

Le COVID a également contribué à démontrer la valeur des volontaires nationaux et communautaires, qui ont souvent pu continuer à travailler pendant que les volontaires internationaux étaient rapatriés²¹. Il est important de reconnaître que le volontariat national n'est manifestement pas nouveau et que les communautés le pratiquent depuis des générations ; il se peut simplement que l'intérêt pour cette forme de volontariat (en particulier dans le Nord) ait augmenté récemment.

20. Voir les recherches menées par l'Université Northumbria et VSO sur le volontariat mixte : <https://www.vsointernational.org/sites/default/files/2022-05/VSO%20Blended%20Volunteering%20Research%20%28March%202022%29.pdf>

21. Voir « COVID-19 and the Future of Volunteering in development » : <https://forum-ids.org/covid-19-and-the-future-of-volunteering-for-development-research-report/>

Une fois de plus, les questions de déséquilibre des pouvoirs sont importantes à prendre en compte, les membres discutant du défi de comment engager des volontaires du Sud sur un pied d'égalité avec ceux du Nord, alors que des structures et des hypothèses plus larges sont fréquemment mises en place pour bénéficier directement ou indirectement à ces derniers.

POINTS À CONSIDÉRER

- Privilégier une approche mixte du volontariat, le cas échéant, en positionnant le volontariat Nord-Sud aux côtés et en complément du volontariat national et Sud-Sud.
- Poursuivre le volontariat électronique s'il apporte une valeur ajoutée aux programmes de volontariat et aux résultats pour les communautés et les volontaires. Il ne doit pas être développé simplement parce que d'autres le font ou parce qu'il a été utile pendant la pandémie, lorsque le volontariat en face à face n'était pas possible.

B. PRÉSENTER L'EXPÉRIENCE DU VOLONTAIRE COMME UN VOYAGE

Les membres ont fréquemment mentionné qu'ils ne « possédaient » pas leurs volontaires et que ceux-ci pouvaient se joindre à eux et changer de forme d'engagement. Les volontaires sont souvent plus souples qu'on ne le pense, ils s'engagent pour une cause plutôt que pour une organisation. Reconnaître et faciliter les mouvements entre les organisations, vers les partenaires et les alliés, mais aussi entre les types de « dons » (par exemple, en ligne et en face à face, mais aussi en donnant du temps et en donnant de l'argent) peut être très bénéfique.

Comprendre le cheminement d'un volontaire tout au long de son expérience de volontariat et à quoi ressemble son parcours peut contribuer à créer une meilleure expérience pour le volontaire, augmenter la probabilité de l'engager à plus long terme et favoriser la co-production avec les communautés²². Comme indiqué plus haut dans cette stratégie, les membres ont noté qu'il était de plus en plus difficile de recruter des volontaires à long terme dans les pays du Nord. En replaçant l'expérience du volontaire dans un contexte plus large et dans le cadre d'un parcours, on peut mieux comprendre dans quelle mesure des facteurs tels que le (non-)emploi, le coût de la vie ou des événements de la vie plus larges - comme la prise en charge d'enfants ou de parents - peuvent inciter quelqu'un à commencer le volontariat ou à limiter son engagement, et comment ces facteurs peuvent évoluer au fil du temps.

22. Voir, par exemple, « Pathways Through Participation » : <https://www.involve.org.uk/resources/publications/project-reports/pathways-through-participation>.

POINTS À CONSIDÉRER²³

- S'appuyer sur les approches existantes pour soutenir les volontaires tout au long de leur parcours de vie et chercher à comprendre l'impact et l'influence des facteurs externes, des déclencheurs, des obstacles et des événements de la vie sur leur engagement.
- Examiner les moyens de favoriser la mise en relation et le lien des volontaires entre différentes organisations.
- Examiner la diversité de la population des volontaires et demander qui ne participe pas et pourquoi. Comprendre les ressources nécessaires et les obstacles structurels plus larges à la participation peut aider à rendre les politiques plus inclusives et à élargir la base des volontaires.

23. Voir « Pathways Through Participation » pour d'autres recommandations : <https://www.involve.org.uk/sites/default/files/uploads/Pathways-Through-Participation-Volunteering-Briefing-final.pdf>. Bien que cette démarche ne se soit pas concentrée sur le volontaire pour le développement, il existe cependant de nombreuses leçons transférables.

5.

Développer le Forum en tant que réseau

A. LA DIVERSITÉ DES MEMBRES DU FORUM COMME UNE FORCE ET UN DÉFI

La composition du Forum a considérablement changé ces dernières années, notamment avec l'ajout de membres nationaux. Cela a été accueilli favorablement par tous les interlocuteurs et est considérée comme une valeur ajoutée pour le réseau dans son ensemble, contribuant à éloigner le Forum de la domination des grandes organisations et des pays du Nord (et souvent du Commonwealth) et comme un moyen de se rapprocher des problèmes sur le terrain. L'idée d'élargir encore ce groupe de membres est soutenue.

Cette diversité crée toutefois certains défis concernant la manière dont le réseau peut être significatif pour tous les membres et ce qu'est son identité unique. Il a souvent été estimé, par exemple, que les discussions menées par les grandes organisations pouvaient être trop éloignées de la réalité des plus petites organisations nationales. En outre, la possibilité de confondre l'objectif du Forum avec celui d'IAVE a souvent été évoqué, d'autant plus que ce dernier se concentre explicitement sur les organisations nationales de volontariat.²⁴

Les défis pratiques sont également présents dans un réseau mondial tel que le Forum, dont les membres sont répartis sur tous les fuseaux horaires. La participation aux réunions de groupe peut être particulièrement



24. Les discussions entre le Forum et IAVE se poursuivent et un protocole d'accord est en cours d'élaboration pour distinguer le travail des réseaux des deux organisations.

difficile pour les membres nord-américains en raison des heures de début très matinales. Il est reconnu qu'un compromis est nécessaire, mais l'idée d'organiser des réunions séparées pour augmenter la participation est également soutenue. D'autres obstacles peuvent être la langue (l'anglais est dominant mais de nombreux membres sont francophones, ainsi que portugais) et le coût de la participation aux conférences de l'OCVI.

Il ne s'agit pas d'un argument contre l'inclusion de membres nationaux, mais de réfléchir à la manière de faciliter un réseau qui se nourrit de la diversité et dispose de mécanismes pour garantir la pertinence des différents sous-secteurs.

POINTS À CONSIDÉRER

- Poursuivre les discussions avec IAVE sur la contribution unique de chaque organisation et s'appuyer sur le protocole d'accord en cours d'élaboration.
- Continuer à explorer les moyens de rendre la participation à l'ensemble du réseau plus équitable (par exemple, places subventionnées à l'IVCO, orientation des discussions et sous-réseaux).
- S'appuyer sur l'exercice de recensement des membres et partenaires potentiels pour établir de nouvelles relations et diversifier davantage le réseau.
- Envisager la tenue de réunions supplémentaires pour permettre une plus grande participation des membres d'Amérique du Nord, mais contrebalancer l'avantage d'avoir une large sélection de membres présents.
- Explorer d'autres options pour la traduction des événements et des publications dans des langues autres que l'anglais, notamment le français et l'espagnol.

B. PREUVE DE L'IMPACT ET DE L'AGENDA DE RECHERCHE

La pause sur le volontariat pendant le COVID a permis à de nombreux membres de prendre du recul, d'examiner la valeur de leurs programmes et de renforcer leurs preuves d'impact. La possibilité de considérer une perspective plus large et de se demander pourquoi les membres ont fait ce qu'ils ont fait et quelle différence cela a fait a été considérée comme extrêmement précieuse. Faire le point sur les approches et les attributions et les remettre en question de manière critique n'était tout simplement pas possible pendant les périodes de livraison habituellement très chargées. Les membres reconnaissent également qu'ils doivent en faire plus lorsqu'ils parlent aux donateurs de la différence que font leurs volontaires ; ils reconnaissent qu'on ne peut pas s'attendre à ce que les donateurs comprennent simplement la valeur. Le fait que la recherche, les preuves et l'évaluation d'impact aient été couramment discutées reflète probablement la priorité que le Forum accorde à la recherche, un aspect largement apprécié par les membres.

Tout d'abord, les membres ont examiné **ce qu'est** le sujet de la recherche et où se trouvent les lacunes en matière de connaissances. Pour beaucoup, il s'agissait de la contribution des volontaires nationaux et de la sensibilisation à leur impact, notamment la manière dont les pays du Nord peuvent en bénéficier directement. Il est nécessaire de mener des recherches qui comparent les différents modèles et formes de volontariat. En outre, les lacunes en matière de connaissances concernent les motivations de la Génération Z

(voir 2b), l'expérience des organisations d'accueil et des questions de longue date qui n'ont pas été abordées récemment en raison de la prédominance du COVID, comme l'impact du rétrécissement de l'espace et de l'évolution de la technologie sur le volontariat international (voir 1c). Les membres ont également discuté de l'intérêt d'entreprendre des recherches moins nombreuses mais plus importantes qui pourraient combiner les ressources (par exemple, une recherche longitudinale examinant l'impact à long terme sur les volontaires et les communautés).

Les membres ont également parlé de l'intérêt d'orienter la recherche vers les résultats (la différence apportée à la vie des gens) et moins vers les entrées et les sorties (le nombre de volontaires), ce qui peut conduire à une compréhension plus sophistiquée de la valeur du volontariat dans le développement et à une ouverture à l'adoption de nouvelles méthodes si elles sont le moyen le plus efficace d'atteindre les résultats. D'un point de vue plus conceptuel, il s'agit également de savoir pourquoi nous entreprenons des recherches et qui définit le programme de recherche au sens large et les questions posées. Par exemple, la recherche est-elle entreprise pour fournir des preuves à l'appui d'une position de plaidoyer ou pour mieux comprendre si des modèles particuliers de travail de développement fonctionnent ou non ? Ou encore, dans quelle mesure la prédominance historique des universitaires du Nord et des organisations d'envoi de volontaires du Nord a-t-elle établi un langage et une perspective particuliers à travers lesquels le volontariat est considéré, et cela est-il pertinent ou intéressant pour les chercheurs du Sud ?

Ensuite, il s'agit de savoir **comment** la recherche est entreprise. La recherche sur le développement préconise depuis longtemps l'importance de la recherche participative, qui est entreprise *avec* les communautés et *non en leur nom*.²⁵ Bien qu'une énorme quantité de bonnes pratiques soit évidente, les voix des praticiens et des communautés doivent être incluses²⁶. Il existe d'autres possibilités d'entreprendre des formes de recherche très créatives et dirigées par des pairs, qui sont engageantes et souvent radicales par nature, parallèlement à des formes de recherche plus traditionnelles.

Et troisièmement, il s'agit de savoir qui est impliqué dans la recherche. Une recherche plus large identifie la dominance du Nord dans la recherche sur le développement international, avec une étude majeure qui a trouvé que seulement 18 % des publications dans les années 2010 étaient écrites par des universitaires du Sud²⁷. Les membres interrogés l'ont reconnu, l'un d'entre eux estimant que le Nord était de facto le producteur de nouvelles connaissances tandis que le Sud restait à la périphérie ; les membres souhaitaient voir une diversification des chercheurs et davantage de voix et de contributeurs du Sud. Cependant, il ne suffit peut-être pas de distinguer les chercheurs comme étant simplement du Nord et du Sud. Sans risquer un débat sur ces termes, de nombreux chercheurs peuvent se déplacer dans de nouveaux endroits dans le monde et il s'agit peut-être davantage de voir une communauté mondiale de chercheurs et de se demander dans quelle mesure ceux qui mènent la recherche sont bien connectés aux questions et aux sujets qu'ils explorent.

25. La Norme mondiale du volontariat note que la mesure de l'impact doit être réalisée avec « *des organisations, des partenaires, des volontaires et des communautés travaillant ensemble* » : <https://forum-ids.org/global-volunteering-standard/>

26. Voir <https://www.participatorymethods.org/page/about-participatory-methods>. AUn exemple d'utilisation de méthodologies de recherche plus innovantes, participatives et inclusives est le projet Refugee Youth Volunteering Uganda (RYVU) (<https://www.ryvu.org/>), qui comprenait la formation de jeunes réfugiés en tant que chercheurs. Voir également https://www.researchgate.net/publication/353978454_Ethnographies_of_Volunteering_Providing_Nuance_to_the_Links_Between_Volunteering_and_Development pour une discussion sur la contribution de la recherche ethnographique au volontariat et au développement.

27. <https://oxfamapps.org/fp2p/northern-institutions-dominate-international-development-research-so-what/#comments-wrapper>

POINTS À CONSIDÉRER²⁸

- Faciliter les opportunités pour les partenaires et les voix du Sud de participer de manière significative au programme de recherche du Forum et s'assurer qu'ils peuvent soumissionner et entreprendre des travaux sur un pied d'égalité. Travailler avec de nouveaux réseaux régionaux et nationaux (du Sud) serait un bon moyen d'atteindre les chercheurs. En plus d'ouvrir la communauté à ces chercheurs, il sera important de trouver des moyens pour eux de définir collectivement l'agenda de recherche plus large, les sujets de recherche et les méthodes utilisées. Tout programme de recherche, comme cette stratégie globale, doit cependant être flexible et capable de s'adapter et d'évoluer au fur et à mesure que l'environnement change.
- Demander de manière critique pourquoi la recherche est entreprise, quel est son but et qui est impliqué. Il existe également des opportunités de renforcer l'engagement dans la recherche participative et dirigée par des pairs ; par exemple, en facilitant l'accès au renforcement des capacités avec les universités locales.
- Poursuivre les lacunes de la recherche sur des sujets qui ont un impact potentiel sur le volontariat dans le développement mais qui ont traditionnellement été considérés en dehors du secteur et de sa sphère d'intérêt - par exemple, l'impact du rétrécissement de l'espace et de l'évolution de la technologie sur le volontariat dans le développement. Cela impliquera de nouveaux partenariats avec des chercheurs et des bailleurs de fonds dans différents domaines et disciplines universitaires, et le Forum a un rôle à jouer pour faciliter leur implication.
- Continuer à faire le point et demander pourquoi les membres font ce qu'ils font et adapter les programmes et la prestation en conséquence. Ce travail devrait avoir lieu régulièrement, pas seulement en temps de crise.

28. Tout en faisant référence à la recherche sur le développement économique, l'appel à l'action du Partenariat pour la politique économique pour une augmentation du nombre de chercheurs du Sud contient des mesures pratiques utiles : <https://www.pep-net.org/call-to-action>.

Conclusion : faire d'une nouvelle aube pour le volontariat une réalité

Cette stratégie a cherché à rassembler les divers points de vue des membres du Forum et des partenaires externes. Il y a eu beaucoup de points communs et d'inévitables divergences d'opinions. En plus des points discutés ci-dessus, quatre thèmes fédérateurs ont refait surface à maintes reprises, quoique sous des formes différentes. Garder ces thèmes à l'esprit au fur et à mesure que les membres avancent dans leur travail sera essentiel pour aborder les points ci-dessus :

1. LA CO-PRODUCTION SOUS-TEND TOUT

Pour que le volontariat évolue de la manière la plus utile et la plus efficace, il doit se faire en véritable collaboration avec les communautés avec lesquelles il travaille. Les membres ne doivent pas seulement tenir compte de la manière dont les programmes de volontariat sont conçus et mis en œuvre, mais également de la manière dont la recherche est menée. Il ne s'agit pas de dire aux communautés ce qui doit être fait, mais plutôt de travailler en partenariat. Il y a déjà énormément de bon travail en cours, mais il s'agit d'un voyage en évolution et les membres doivent continuer à se mettre au défi et à se défier les uns les autres.

2. TOUT EST QUESTION DE POUVOIR

Des déséquilibres et des relations de pouvoir structurels plus larges sous-tendent une grande partie de ce qui a été entendu dans les conversations sur le travail des membres et les projets futurs. Qu'il s'agisse de questions de décolonisation, de la structure organisationnelle des membres ou de la façon dont les volontaires du Sud sont perçus et valorisés par rapport à ceux du Nord, ce sont des questions critiques qui affectent la manière dont les membres peuvent pratiquement avancer. Le plaidoyer jouera un rôle essentiel, en particulier pour les structures échappant au contrôle des membres, mais il s'agit également d'un processus d'auto-interrogation et de réflexion pour les membres, dont une grande partie sera - et devrait - se sentir mal à l'aise.

3. REVALORISER NOTRE COMPRÉHENSION DU VOLONTARIAT INFORMEL ET COMMUNAUTAIRE

Il s'agit peut-être de la forme dominante de volontariat dans le monde, en particulier dans le Sud, mais notre vision de ce que c'est, de sa valeur et de la manière dont il peut être facilité a tendance à être vue à travers une lentille du Nord. Il y a accord sur le fait que le volontariat informel et communautaire doit être une partie active des modèles mixtes de volontariat pour les membres, mais son histoire et sa nature unique doivent également être reconnues et non formalisées conformément aux perspectives dominantes de ce à quoi ressemble le volontariat dans le développement (c.-à-d., très structuré).

4. RÉDUIRE L'ÉCART ENTRE CE QUE NOUS DISONS ET CE QUE NOUS FAISONS

Les membres ont toujours pris au sérieux les questions abordées dans cette stratégie et ont, à différents niveaux, accordé la priorité aux travaux à leur sujet. Ils ont convenu que des questions telles que la décolonisation et la crise climatique nécessitent des façons fondamentalement nouvelles de travailler et de penser. Cependant, il y avait souvent moins d'accord sur les moyens pratiques de résoudre ce problème, avec un écart perçu entre les désirs et l'action (c'est-à-dire ce que les membres disent vouloir faire et ce qu'ils font réellement). Rien de tout cela n'est facile. Les réponses significatives posent souvent des questions inconfortables et existentielles sur la valeur et la mission de certains membres, et des progrès progressifs peuvent être plus significatifs que des changements de direction réactifs et majeurs. Cela peut rester le plus grand défi auquel sont confrontés les membres du Forum, mais aussi la plus grande opportunité. Il y a une réelle volonté d'évoluer et le dialogue est un bon premier pas. La considération la plus importante à ce stade du parcours peut être de poursuivre ces conversations souvent difficiles, de s'assurer que les sujets restent à l'ordre du jour et de travailler ensemble en réseau afin de ne pas nous permettre mutuellement de relâcher nos efforts.



ANNEXE A : BUT ET OBJECTIFS

L'objectif de ce travail était d'aider les organisations membres du Forum à planifier un chemin stratégique sur cinq ans, en les aidant à mieux comprendre où elles pourraient le mieux concentrer leurs priorités et leurs ressources face à de grands changements.

Les objectifs du projet étaient de :

1. Explorer et identifier en collaboration les opportunités et les défis auxquels seront confrontés les membres du Forum et le Forum lui-même au cours des trois à cinq prochaines années.
2. Élaborer des recommandations qui maximiseraient l'efficacité et l'impact positif, et mettre en évidence les principaux axes de travail existants qui pourraient apporter encore plus.
3. Clarifier comment les membres du Forum pourraient tirer le meilleur parti de leur identité collective en tant que membre du réseau pour répondre à l'environnement changeant et aux défis futurs, tout en respectant leurs propres priorités organisationnelles, et comment le Forum lui-même pourrait soutenir ce voyage.

ANNEXE B : CONVERSATIONS DES MEMBRES DU FORUM

1. ActionAid Hellas – Gerasimos Kouvaras (Directeur de Pays)
2. Australian Volunteers International (AVI) - Melanie Gow (PDG)
3. Centre d'étude et de coopération internationale (CECI) – Philippe Dongier (Directeur Général) et Nancy Lafrance (Responsable du Programme de Coopération Volontaire)
4. CNV Mozambique (Conseil National des Volontaires du Mozambique) – Deedar Massingue (Vice-Président)
5. Comhlámh – Dervla King (Chef par Intérim) et Chris O'Connell (Responsable du Projet de Renforcement des Capacités et de la Qualité du Volontariat)
6. ComMutiny – The Youth Collective (CYC) – Ashraf Patel (Co-Fondateur)
7. CorpsAfrica – Liz Fanning (Fondatrice et Directrice Générale)
8. Crossroads International – Heather Shapter (Directrice Générale)
9. Cuso International – Yvette Macabuag (Responsable du Volontariat International / Responsable Principale du Volontariat dans le Développement)
10. France Volontaires – Lucie Morillon (Directrice des Études, de la Communication et du Plaidoyer)
11. Habitat pour l'humanité – Allyson Drinnon (Directrice, Centre de Ressources Volontaires)
12. International Bureau for Children's Rights – Cathy Launay-Alcala (Directrice des Opérations et des Programmes), Dimitrina Raby (Directrice Adjointe des Opérations) and Emmanuelle Parent (Coordinatrice des Programmes Volontaires)
13. Japan International Cooperation Agency (JICA) – Satoshi Kadowaki (Administrateur de Programme, Division de la Stratégie et des Opérations de Programme, Secrétariat du JOCV), Yuko Asakura (Directeur par Intérim, Bureau des Partenariats Stratégiques et des Affaires Intergouvernementales) and Ryo Imamura (Sous-Directeur Adjoint)
14. Korea International Cooperation Agency (KOICA) – Mihyun Kim (Agent de Programme)

15. Netzwerk und Fachstelle für internationale personelle Zusammenarbeit (AKLHÜ e.V.) – Gisela Kurth (Directrice) and Wanja Amling (Conseiller Coopération Internationale du Personnel)
16. Norwegian Agency for Exchange Cooperation (NOREC) – Helge Espe (Conseiller Principal) and Tomod Nuland
17. On Call Africa – Michaela Rossmann (Agente d'Engagement des Volontaires)
18. ONG AVES – Selom Agbavito (Directeur Général)
19. Oxfam-Québec – Denise Byrnes (Directrice Générale)
20. Peace Corps – Ted Adams (Program Specialist), Kris Besch (Directeur de Pays Sri Lanka), Sarah Dietch (Directrice de la Réponse du Corps de la Paix), Jackie Dinneen (Chef de Cabinet Adjoint), Faith Halaiko (Directrice de la communication), Jennifer Hawkins (Responsable des Opérations Commerciales et des Connaissances) and Nyassa Kollie (Recruteur Principal)
21. Serve Global – Tariku Negash
22. Singapore International Foundation (SIF) – Jean Tan (Directrice Générale)
23. Solidarité Union Cooperation (SUCO) – Jean-Alexandre Fontin (Chargé de Programme – Responsable de Volontariat)
24. Unité – Raji Sultan (Secrétaire Général)
25. Volunteers Involving Organisations Network (VIONet Sierra Leone) – Samuel Turay (Coordinateur National)
26. Volunteer Service Abroad (VSA) – Stephen Goodman (PDG)
27. VSO – Philip Goodwin (PDG)
28. World University Service of Canada (WUSC) – Chris Eaton (Directeur Général) and Erin Bateman (Directeur, Programme de Coopération Volontaire)
29. Yayasan Sukarelawan Siswa (YSS) / Student Volunteers Foundation – Fazirah Nural (Chargé de projet, Centre d'Effort et d'Excellence des Volontaires) et Sathish Rao (Président du Conseil)
30. Zavod Volontariat – Katja Celin Yere (Directrice par intérim)
31. Zimbabwe Workcamps Association – Ratherford Mwaruta (Secrétaire Général)

ANNEXE C : CONVERSATIONS AVEC LES PARTIES PRENANTES EXTERNES

1. Action pour le Développement Durable – Oli Henman (Coordinateur Général)
2. Union Africaine – Dr. Meshesha Shewarega (Coordinateur, La Plate-forme continentale des volontaires de l'UA)
3. Global Affairs Canada – Susan Pereverzoff (Directrice à Global Citizens Division)
4. Helene Perold and Associates – Helene Perold (Directrice)
5. IAVE – Nichole Cirillo (Directrice Générale)
6. Leeds Beckett University – Elisa Burrai (Maître de Conférences en Management du Tourisme) and Davide Sterchele (Maître de Conférences en Gestion d'Événements)
7. Réseau des organisations volontaires africaines (NAVO) – Oneka Munanairi (Directeur Général)
8. Northumbria University – Matt Baillie-Smith (Professeur de Développement International)
9. Volontaires des Nations Unies – Emma Morley (Chef, Services Consultatifs Volontaires)
10. University of British Columbia – Vanessa de Oliveira Andreotti (Professeur, Chaire de Recherche du Canada sur la Race, les Inégalités et le Changement Global et Membre du Decolonising Futures Network)